

HISTORIQUE DU CHÂTEAU DE CREIL

d'après les publications de la société archéologique et historique de Creil, le rapport de diagnostic 2019 de Nicolas BILOT, archéologue au service archéologique départemental de l'Oise, le projet scientifique et culturel 2019 du musée Gallé-Juillet et les recherches complémentaires effectuées par Marion KALT, directrice du service patrimoine de la ville de Creil, aux archives municipales de Creil et aux archives départementales de l'Oise.

Haut Moyen Âge

Une part de légende entoure l'histoire de Creil au Moyen Âge. L'historiographie traditionnelle nous indique que dès le 6^e siècle, les rois francs séjournent fréquemment dans la vallée de l'Oise et son voisinage, pour se livrer aux plaisirs de la chasse et de la pêche. Des maisons royales seraient apparues aux époques mérovingienne et carolingienne, dont celle située en amont de l'île de Creil (Criolum) au 7^e siècle.

Est-ce à Creil que Dagobert I^{er} aurait reçu le roi de Bretagne Judicaël Ier, venant lui prêter serment de fidélité, ou est-ce plutôt à Saint-Ouen-sur-Seine ?

Le roi Charles le Chauve se rend-il à Creil en 851, avant que ce premier palais supposé ne soit attaqué par les Normands vers 860 ? Cela reste à prouver.



*La prairie vue du bras de l'Oise,
par Henri Brunner-Lacoste*

Moyen Âge central

Au 12^e siècle, Creil est probablement devenue une seigneurie dépendante du comté de Clermont. Le comté regroupe alors huit châtelainies, en plus de Clermont. Le Docteur Boursier mentionne la construction d'une chapelle par la comtesse Catherine en 1209, et l'existence d'une basse-cour avec grange dès le 12^e siècle. Y a-t-il eu des seigneurs de Creil au 11^e siècle, comme le suppose Auguste Boursier ?

Les comtes de Clermont sont alors puissants. Leur principauté, proche de Paris, est importante et riche. Ils ont donc les moyens de construire un château de qualité comparable à celle d'un château royal.

Au 13^e siècle, les comtes sont rattachés à la cour de France. N'ont-ils pas utilisé la fleur de lys pour orner un cul-de-lampe du château ? Le roi Philippe-Auguste aurait séjourné à Creil après la bataille de Bouvines.

En 1218, Philippe Hurepel (1200 - 1234), fils bâtard du Roi de France Philippe II Auguste et d'Agnès de Méranie légitimé en 1201, est fait par son père comte de Clermont-en-Beauvaisis. Hurepel fait construire le château de Boulogne-sur-Mer. Ses châteaux suivent un modèle type, sans donjon.

Concernant les vestiges actuels du château de Creil, les éléments architecturaux peuvent être datés du 13^e siècle. Pour les archéologues, il s'agit bien des vestiges du château des comtes de Clermont à Creil, remanié au 14^e siècle pour le roi Charles V. Son destin est comparable à celui du Louvre médiéval. D'un point de vue stylistique, il peut être comparé à deux châteaux majeurs : Pierrefonds (donjon 12 ou 13^e siècle remanié au 14^e siècle) et Coucy (13^e siècle, remanié aux 14^e et 16^e siècles). Il peut aussi être rapproché de Montépilloy.

Le château de Creil est de style Philippien, en référence au roi Philippe-Auguste. Sa tour maîtresse donne probablement sur l'entrée, comme pour le front d'entrée de Coucy. La cour est assez petite.

Il est possible que le château ait été édifié par Philippe Hurepel vers 1220, et qu'il s'agisse alors d'une commande royale.

Le roi Louis IX (Saint-Louis) se serait rendu à Creil, et en 1269, il en fait don, avec le comté de Clermont, à son fils Robert. Plus tard, le château est fréquenté par Philippe IV le Bel. C'est à Creil que ce roi, en révolte contre le Pape Boniface VIII, reçoit la visite des Légats qui lui signifient son excommunication. Les gens de Creil défendent alors leur roi et protestent auprès du Pape. L'acte, daté de 1303, est conservé aux Archives Nationales.

Le 3^e fils de Philippe IV le Bel et de Jeanne de Navarre, Charles IV le Bel, serait même né au château de Creil en juin 1294. Affectionnant particulièrement ce lieu, il entre en possession du comté de Clermont en 1327, peu avant son décès, en l'échangeant contre le comté de la Marche, avec son grand cousin.

D'après Mathon, la châtelainie de Creil et le comté de Clermont sont revendus en 1329 par le roi Philippe VI à Louis I^{er}, héritier de Robert de Bourbon. Louis offre Creil en dot à l'époux de sa fille Béatrice, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, en 1334. Béatrice se remarie à Eudes de Grancey après le décès de son premier époux lors de la bataille de Crécy. Le couple doit endurer la Jacquerie. Le château est pris par les révoltés, puis par Charles de Navarre, et enfin par les Anglais, qui se servent du lieu comme base arrière lors de leurs raids dans la vallée de l'Oise.

Bas Moyen Âge

Toujours d'après Mathon, le couple Bourbon - Grancey est contraint de vendre le fief de Creil pour payer une importante rançon due par leur fils Wenceslas (une lettre du 15 janvier 1375 est citée comme source). Le château revient alors à la couronne.

L'emplacement de Creil étant considéré comme stratégique pendant la Guerre de Cent ans, le Roi Charles V se l'approprie donc le 4 janvier 1375, y vient ensuite fréquemment, et se lance dans de grands travaux.

Le docteur Boursier donne plusieurs informations concernant ce chantier :

- 23 septembre 1377, versement de 6 000 francs-or par François Chantepreme, maître de la Chambre des Comptes à Jean du Pont, pour les travaux,
- 1378, témoignage de Jean Froidon, maître charpentier au baillage de Senlis, qui certifie que Jean Séjourné, receveur du roi au même baillage, doit de l'argent à Jean Gueule, artisan tuilier à Saintines, pour avoir livré 16 000 tuiles pour l'hôtel du roi.



Au 14^e siècle, le château est donc réaménagé et modernisé pour le roi Charles V le Sage.

La construction est relancée dans les hauteurs, le château devient complexe avec des tours imbriquées. L'aile Nord-Est est reconstruite plus à l'Est, ce qui a eu pour effet d'élargir la cour, qui devait être peu pratique pour le passage des chevaux et les usages du château.

A l'image de Pierrefonds, le château se complexifie au 14^e siècle. Les bâtisseurs le "surhabillent" avec des échauguettes, des tourelles-guettes, etc. L'aile Nord-Est est décalée vers l'Est pour agrandir le château. Des tours de logis carrées sont ajoutées pour loger la cour qui accompagne le roi. Cela révèle le génie politique de Charles V, précurseur de la conception du gouvernement de Louis XIV. Il fait de Vincennes le lieu du pouvoir, comme Versailles le sera à partir du 17^e siècle, pour tenir l'Etat sous son emprise.

La nouvelle façade Est accueille un pont-levis à flèches, logé dans une tour-porte carrée, comme à Vincennes.

Charles VI vient plusieurs fois au château, notamment pour se reposer lors de ses crises de démence. C'est dans ce château que Guillaume de Haroigny, savant médecin de Laon, aurait réussi à guérir momentanément le roi de sa folie. Un jeu de cartes aurait même été inventé pour le distraire au château de Creil.

Jean V de Hangest est capitaine de Creil pour la couronne en 1414. Le roi et sa cour sont au château de Creil au premier trimestre 1418.

D'après Louis Graves, Creil tombe dans l'escarcelle des Bourguignons après la prise de Paris le 30 mai 1418.

Boursier indique qu'en 1430, le site a été repris par le parti de France. Le comte de Clermont nomme Jacques de Chabannes capitaine de la place.

En 1434, la ville est reprise par les Anglais, sous l'ordre de John Talbot. Elle est assiégée en 1436 par Dunois, sans succès, puis en 1441 par les Français menés par Richemont et Coëtivy, en présence du roi et du dauphin.

D'après Nicolas Bilot, durant cette période, le château, aux allures de résidence confortable, tient donc le rôle de forteresse, à cause de son emplacement géographique, qui en fait un verrou sur l'Île-de-France et les provinces du Nord.

Renaissance

Louis XI et Charles VIII se seraient déplacés à Creil dans la seconde moitié du 15^e siècle.

En 1483, Charles VIII cède le château à sa sœur Anne de Beaujeu, alors régente du royaume. Elle ne semble pas mener de gros travaux.

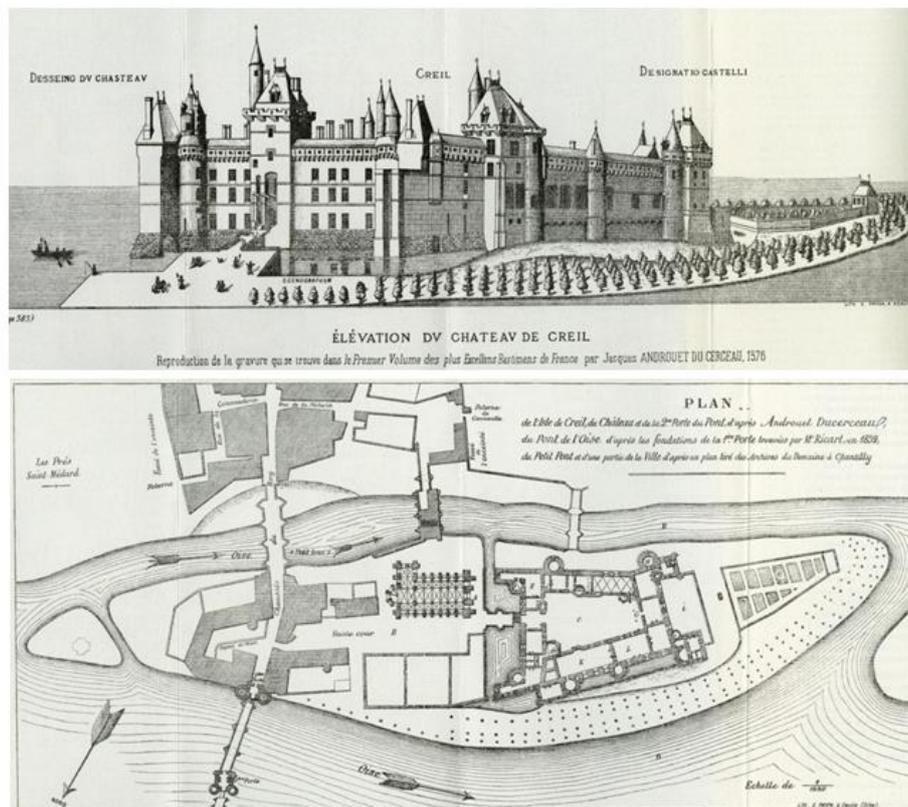
François I^{er} récupère le fief de Creil et l'offre en viager à sa mère, Louise de Savoie en 1522. En 1569, il est vendu avec le comté de Clermont au duc de Brunswick pour 360 000 livres.

A la fin du 16^e siècle, le château est intégré au célèbre ouvrage sur les cinquante plus Excellents bâtiments de France de l'architecte Jacques Androuet Du Cerceau (*Les plus excellents bastiments de France*, 1576), commande de la reine Catherine de Médicis. Les plans sont à prendre avec beaucoup de précautions : l'environnement est inventé, l'architecte ayant pour habitude de pratiquer de la "poésie architecturale" et voulant peut-être flatter son commanditaire, qui fut propriétaire du château. Du Cerceau n'est sans doute pas venu à Creil. Le plan semble mélanger des espaces du rez-de-chaussée et de l'étage (voûtes de l'église et tourelle en échauguette dessinée au rez-de-chaussée par exemple).

A cette époque, le château a conservé son allure médiévale.

Du Cerceau donne la description suivante :

"Ce bastiment est assis en une petite isle dans la rivière d'Oise en Picardie, à deux lieux de Senlis, et douze de Paris, Joignant iceluy est la ville, fort petite, du mesme nom. Le lieu est tres bien basti, mais modernement. L'on tient que le roy Charles quint le commença, et qu'il fut parachevé par les predecesseurs de la maison de Bourbon. Depuis feu Madame la Regente s'y tenoit de fois à autre. Il y a aussi des jardinages, neantmoins de peu d'estendue. Quant au dit bastiment, il est d'assez grand monstre, mais un peu obscur par dedans : la court d'iceluy estant bien petite, comme vous le voyez par le plan que je vous en ay icy designé. Dans cette court y a certaines figures, entre lesquelles est un cerf vollant, ayant une ceinture en son col, où est escrit ce mot, ESPERANCE. En la mesme court, es frizes sont les armes de France & de Bourbon. Pour le regard du contenu de tout le lieu, vous en aurez la cognoissance, tant par le plan, que l'élévation".



Grâce à plusieurs requêtes du chapelain Jean Puleu à propos de rentes non payées, nous avons connaissance de l'existence d'une chapelle Saint-Nicolas dans le château de Creil en 1522. Elle est à nouveau mentionnée en 1728.

Ancien Régime

Sous l'Ancien Régime, le château tombe dans l'escarcelle de grands princes, qui semblent l'abandonner, préférant construire du neuf. Du 16^e au 18^e siècle, le château se dégrade, des problèmes d'entretien sont mentionnés (en 20 ans, un château peut tomber en ruines). Les changements de propriétaire sont fréquents. Les terres et le titre intéressent plus que le château en lui-même. Les rois séjournent peu et brièvement au château (en 1619, 1652, 1654, 1670 et 1671 pour le 17^e siècle).

D'après Louis Graves, le roi Henri IV reprend le château et la ville aux ligueurs en 1589, et y séjourne plusieurs fois.

A l'époque, "le château est dans un profond délabrement, surtout dans la toiture, beaucoup d'ardoises ont été emportées, le plomb des gouttières volé par les serviteurs du capitaine Lafontaine. Finalement, les réparations sont estimées à 2 200 ou 2 300 écus" (écrits du secrétaire de la duchesse de Brunswick, 1596). Des travaux de couverture seront entrepris vers 1612 et 1622 (archives mentionnées par Thierry Algrin).

D'après Boursier, le comte de Vaudémont, héritier indirect des ducs de Brunswick, vend le comté de Clermont et la châtellenie de Creil à Henri II de Bourbon-Condé en 1610, qui les revend à sa cousine germaine, Anne de Montafié, comtesse de Soissons, veuve de Charles de Bourbon-Soissons.

En 1616, elle reçoit 60 000 livres de dédommagement pour les dégâts fait au château lors de la rébellion de Condé en 1615, alors qu'elle venait de se porter acquéreuse du site. La comtesse semble se plaire à Creil et habite le château presque continuellement. Elle fait l'acquisition de l'île de Canneville, située dans le prolongement Ouest de l'île de Creil. L'artiste hollandais Joachim Duviert réalise une vue sans doute assez réaliste du château (copie éditée dans les actes d'un colloque de 1990 par Faucherre).

La question de l'héritage d'Anne de Montafié, posée à partir de 1644, ne sera réglée qu'en 1688. Marie de Bourbon, fille d'Anne et Charles de Bourbon-Soissons et épouse de Thomas François de Savoie-Carignan, devient dame de Creil au plus tard en 1668. Son petit-fils Louis Thomas de Savoie-Carignan hérite du château en 1692. Il le vend en 1702 à Françoise de Brancas de Brezons, qui le vend à son tour à Henri Jules de Bourbon-Condé en 1704.

En 1677, le château "menace ruine", et le pont-levis est en si mauvais état que l'on n'ose plus s'en servir.

D'après les écrits de Damien de Templeux, datant du 17^e siècle, la chapelle du château présentait deux orants de Pierre de Bourbon et son épouse Anne de Beaujeu, faisant face au cerf mentionné par Du Cerceau. D'après Payen de Flacourt, les murailles étaient peintes en camaïeu et les hautes solives des planchers teintes en rouge.

Ainsi, après avoir changé de nombreuses fois de propriétaires, le château est cédé en 1704 à la famille Bourbon Condé, aussi détentrice du château de Chantilly.

En 1734, l'île de Canneville et l'île de Creil sont réunies et des travaux semblent être menés. L'année suivante, la salle des gardes et la grande antichambre doivent être transformées en magasins de fourrage et écuries.

De nouveaux plans du château sont dressés en 1764. La salle des gardes est représentée au premier étage de l'aile Nord. D'après Boursier, une sculpture sur pierre représentant la bannière de France chargée de fleurs de lys sans nombre (généralité de Paris) est visible dans cette pièce en 1759.

A partir de 1764, le château est loué 300 livres par an par un certain Latache, marchand de grains à Paris. Des terrains alentours sont loués dans les années 1770. Louis Joseph de Bourbon-Condé cède plusieurs terrains et bâtiments dépendants du château de Creil les 20 août 1772 et 29 août 1781.

Louis Joseph de Bourbon-Condé obtient du Conseil d'Etat, le 30 octobre 1781, l'autorisation de démolir le château de Creil, en grande partie en ruines. Il en abandonne la jouissance le 9 février 1782 à Pierre Juéry, procureur du roi en la châtellenie de Creil, pour 50 livres de rente annuelle et perpétuelle (vente de tous les matériaux sans aucune exception ni réserve à provenir des démolitions de l'ancien château de Creil). Ce dernier s'engage à construire à ses frais, sur une partie de l'emplacement, un auditoire et des prisons. En outre, le prince concède à Pierre Juéry, à titre de cens et rente seigneuriale imprescriptible et irrachetable, l'emplacement du château, la cour centrale et la petite cour arrière du château, l'ancien parterre et les fossés étant au devant Sud du château.

Pierre Juéry est le fils de Pierre Juéry et Gabrielle Muret, son épouse. Né le 26 septembre 1752 à Saint-Flour (Cantal), il est avocat au parlement, conseiller du roi et son procureur en la châtellenie de Creil où il demeure à partir de 1779 (arrivée vers septembre). Son frère, Antoine Marcel, est curé de Creil jusqu'à son décès le 24 octobre 1836.

Pierre Juéry épouse Marie Marguerite Pedemay le mercredi 10 novembre 1779 à la paroisse Saint-Merry de Paris. Il s'agit d'un mariage en communauté de biens.

Marie Marguerite réside à Creil au moment du mariage. Elle est la fille de Pierre Pedemay, bourgeois de Paris (entrepreneur des ponts et chaussées, décédé avant 1779), et de Marie Jeanne Javot, son épouse, résidant rue du petit carreau à Paris au moment de sa naissance, lundi 27 février 1758. Elle a été baptisée le même jour à la paroisse Saint-Sauveur de Paris.



Portrait de Pierre Pedemay

Les Juéry semblent avoir intenté un procès contre le prince de Condé, au sujet des conditions établies dans l'acte de 1782.



Quelques années avant la Révolution de 1789, les constructions médiévales de la ville de Creil sont déjà bien souvent en mauvais état. La collégiale n'a pas suffisamment été entretenue par les chanoines et les murailles s'écroulent à plusieurs endroits. Le château est démantelé en grande partie. L'aile Ouest, placée au fond de la cour du château et qui abritait les anciens appartements royaux, est détruite. L'aile Nord est conservée partiellement, mais ses tours et pavillons sont abattus. Les soubassements de la partie Nord-Ouest sont préservés pour servir de bases à la construction d'une maison.

La tour Sud-Ouest est écrêtée et son pavillon accolé est transformé. Le reste du château devient une ruine et les parties démantelées sont investies par divers résidents.

Par un contrat établi par Bernier, notaire à Creil, le 14 décembre 1784, les Juéry vendent à Edme Tiron (?) et Marie Jacqueline Ménageot, son épouse (demeurant à Paris), toute la partie occidentale de l'emplacement de l'ancien château de Creil située entre les deux bras de l'Oise, avec un droit de passage dans la cour du château (notamment pour le passage des chevaux). Un certain Benoît de Lucenay serait à l'origine de la construction de la future maison Gallé-Juillet, en 1788.

Dès lors, les parties occidentales et orientales du château sont gérés par des propriétaires différents.

Au 19^e siècle

Après la Révolution française, Pierre Juéry devient président du tribunal de Senlis, et conserve l'aile Nord-Est du château jusqu'à son décès, le 29 décembre 1838. Un arrêté du préfet de l'Oise confirme en 1835 cette propriété. Pierre Juéry réside alors rue de Beauvais à Senlis (le recensement de 1831 montre que Marie Marguerite Pedemay habite seule au château, avec sa domestique dévouée, Denise Flore Marin, dite Françoise).

Au début du 19^e siècle, la propriété occidentale est achetée par l'Anglais Jacques Bagnall en association avec sa future épouse, Isabelle Danès, pour la somme de 28 000 francs. Jacques Bagnall est alors associé-administrateur de la faïencerie de Creil. L'acte de vente a été dressé par Maître Charles Paul Vatin, notaire à Senlis, le 31 janvier 1807. Cette acquisition est effectuée auprès d'Antoine Nève, propriétaire résidant à Paris, et comprend le versement d'une rente viagère annuelle de 360 francs à une certaine veuve Collin.

La propriété regroupe une maison « formant pavillon carré », des dépendances et un jardin clos. Au sein de la maison, le rez-de-chaussée présente un garde-manger, un office, une cuisine, un bûcher, un vestibule et une salle. Le premier étage comprend trois chambres à coucher, un cabinet de toilette, une chambre de domestique, une salle à manger et un salon. Le second étage est composé de six chambres à coucher, d'un cabinet et d'une salle de billard. Le couple dispose d'employés à son service, et même d'un garde particulier pour ses propriétés.



Isabelle Danès et Jacques Bagnall

Après la période d'occupation Bagnall - Danès / Juéry - Pedemay, les propriétés occidentales et orientales vont être à nouveau réunies sous l'égide du couple Juillet - Delbarre.

Ainsi, dans son testament olographe du 14 janvier 1839 (modifié et enregistré le 18 avril 1839), madame Juéry indique :
" Je donne et lègue à l'enfant dont est actuellement enceinte Madame Juillet, dont le mari est médecin à Creil, la toute propriété de ma grande maison à Creil avec les jardins, terrasse, terrain et autres dépendances et tout ce qui dans cette propriété tient nature d'immeuble. Cette propriété tient d'un côté à Mme Bagnall, tante de Mme Juillet et par derrière à la rivière d'Oise. Par devant il y a une grande cour non close qui dépend de la dite maison, cette cour est assujettie à des droits de passage. J'entends que cette cour ne puisse être distraite de ladite maison, ne puisse être convertie en cour commune à diverses propriétés, et qu'il ne puisse être accordé ni souffert au profit de [...] même au titre de tolérance, d'autre droits que celui de simple passage tel qu'il existe actuellement sans pouvoir être étendu. Cette disposition ne préjudiciera pas au droit d'entrée ou de passage pour arriver au jardin dont l'usufruit est légué à Françoise et éventuellement à M. Bourdequin (?).



Je donne en outre au dit enfant tous les meubles meublant et argenterie qui se trouveront dans la dite grande maison au moment de mon décès et dont je n'aurais pas disposé.

Je donne et lègue au dit enfant la nue propriété du dit jardin et de la petite maison qui sera construite dessus."

Elle modifie ensuite son testament, en indiquant *"Je révoque aussi toutes les dispositions que j'ai faites en faveur de l'enfant dont Mme Juillet est actuellement enceinte pour en reporter le bénéfice à M. Juillet, médecin de Creil."*

Concernant la partie occidentale, Jacques Bagnall décède le 4 mars 1825 à Creil. Il y est enterré avec sa dernière épouse, Isabelle, qui le rejoint en 1841 (elle décède le 5 novembre).

Les biens creillois de Jacques et Isabelle Bagnall sont légués à leur nièce, Marie Augustine Delbarre. Celle-ci a épousé Jules Juillet, médecin et maire de la ville de Creil pendant 22 ans (1846 - 1868), héritier de la propriété de Marie-Marguerite Pedemay en 1839.



*Le château de Creil par Edouard Baldus (1813-1889)
photographie prise entre 1855 et 1859*

La partie Sud, avec sa tour carrée crénelée, est dévolue à un auditoire et des prisons. La compagnie de gendarmerie semble présente dans le château de 1799 à 1859, mais l'emplacement exact n'est pas connu.

A partir de cette époque, des historiens, éminents et amateurs, tels que Viollet-le-Duc (entre 1854 et 1868), Louis Graves (1843), Mathon (1859), puis le docteur Auguste Boursier (1883) s'intéressent de près à l'histoire du château et tentent de le restituer en publiant des ouvrages et notices historiques.

Viollet-le-Duc dépeint le château de Creil en l'imaginant comme « *un de ces châteaux qui servent de transition entre la demeure fortifiée des seigneurs du Moyen Age et le Palais de campagne de la fin du 16e siècle. On y trouve, sinon les tours formidables des châteaux du Moyen Age, quantité de tourelles flanquantes, de pavillons en avant-corps, uniquement disposés pour jouir de la vue extérieure et offrir à l'intérieur, ces cabinets, ces réduits si fort aimés des châtelains... caprice de riche seigneur qui, sans prétendre se mettre en guerre avec ses voisins, voulait encore que sa résidence conservât l'apparence d'une demeure fortifiée* ».

Vue cavalière du château, gravée par Charles Hamlet d'après Viollet-le-Duc





Vue du cul de lampe de l'ancienne chapelle du château de Creil, propriété d'E. Gallé, par H. Brunner, 19^e siècle.

La fille de Marie et Jules Juillet, Marie Louise Julie, épouse son cousin germain, le rentier et artiste Ernest Charles Louis Gallé. La réunion des familles Gallé et Juillet donne son nom à la maison Gallé-Juillet.

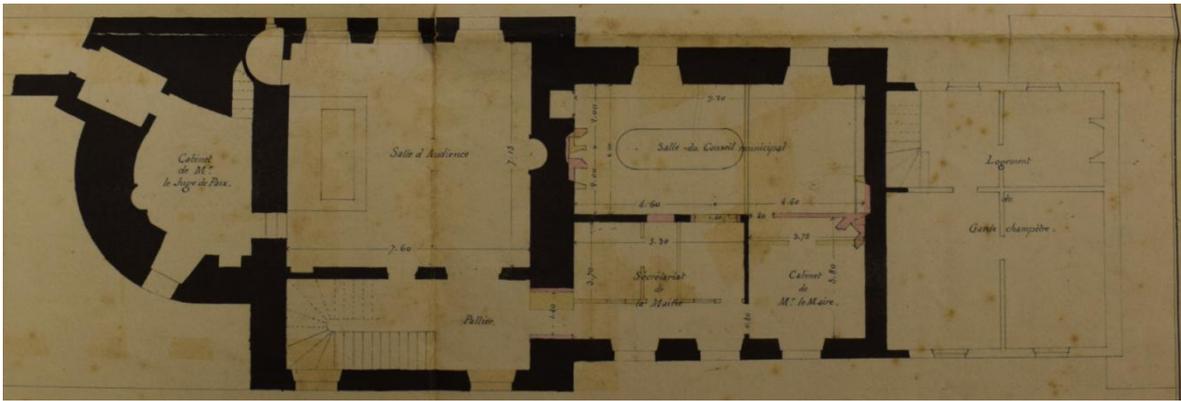
La propriété de la famille Gallé-Juillet est composée d'une maison principale (maison Gallé-Juillet), d'une maison secondaire (actuelle maison de la Faïence) et de dépendances (serre, colombier et maison du gardien disparue aujourd'hui).

La tour néogothique accolée à l'aile Nord du château est ajoutée par la famille Gallé en 1871.

Marie et Ernest Gallé ont un fils, Auguste, rentier et militaire de carrière, qui épouse Berthe Léonie Marie Franchemont en 1894. De l'union d'Auguste et Berthe Gallé naît, en 1895, leur fils unique, Maurice Philippe Louis. Maurice Gallé tombe à Bouchavesnes le 25 septembre 1916, lors de la Première Guerre mondiale.

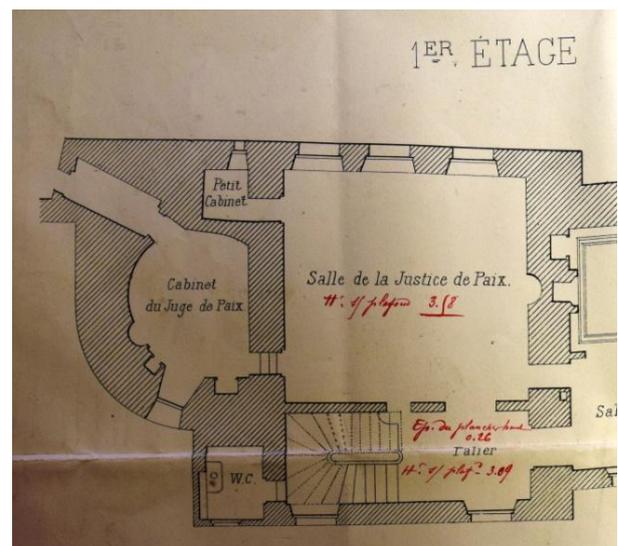
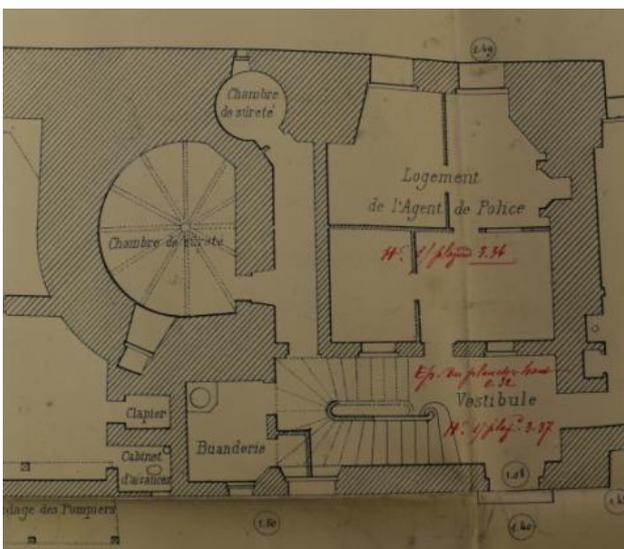


Pour la partie méridionale du château, la présence de la salle de justice de paix est confirmée en 1860. Un commissariat de police lui est adjoint. Un plan du premier étage de l'hôtel de ville, dressé par l'architecte de l'arrondissement de Senlis le 17 janvier 1860, indique ainsi que la tour médiévale Sud-Est du château est occupée par le cabinet de Monsieur le juge de paix (partie ronde) et une salle d'audience (partie carrée).



D'après un plan dressé par l'architecte E. Portemer à Creil, le 25 janvier 1895, la tour médiévale Sud-Est est toujours située au cœur des bâtiments municipaux, avec à l'Est les locaux des pompiers (cour, échafaudages, remise, pompes à incendie, clapier et cabinet d'aisance) et à l'Ouest les locaux de la mairie (vestibule, bureau des employés, secrétariat, cabinet du Maire, salle d'expériences et buanderie au rez-de-chaussée, palier, WC, salle du public, salle du conseil municipal et commissariat au premier étage).

La tour médiévale comprend au rez-de-chaussée deux chambres de sûreté et le logement de l'agent de police, et au premier étage le cabinet du juge de paix dans la partie circulaire, un petit cabinet et la salle de la Justice de paix dans la partie carrée, comme en 1860.



Lors du Conseil municipal du 11 novembre 1899 à Creil, présidé par le Maire, A. Varé, le rapport de la commission des Bâtiments civils est présenté. Dans le cadre des observations de la commission sur le projet de reconstruction de l'hôtel de ville, il est mentionné le souhait de solides fondations. Monsieur le Maire ajoute que "l'architecte prend en considération les observations très justes de la Commission des Bâtiments civils, au sujet des fondations. Il s'en est du reste préoccupé avec la municipalité, dès les premières études qu'il a faites : le sous-sol du terrain où l'édifice sera élevé ne forme en grande partie qu'une masse des pierres provenant des anciennes fondations des nombreuses et importantes constructions de l'ancien château de Creil".

Le Conseil municipal vote la démolition de la mairie actuelle et dépendances, y compris l'église en ruines déclassée, de St Evremond, la somme de 328 438 F. devant servir tant aux travaux de déblaiement qu'à la reconstruction.

Ce vote est en désaccord avec l'avis du ministre de l'intérieur et des cultes, qui trouve "regrettable de subordonner la reconstruction dont il s'agit à la démolition d'un monument d'un aussi grand intérêt artistique que l'église Saint Evremond" (Lettre du Président du Conseil, Ministre de l'intérieur et des cultes, à Monsieur le Préfet de l'Oise, Paris, le 6 septembre 1900).

La tour Sud-Est du château disparaît finalement en 1901, lors de la construction de l'hôtel de ville de Creil.

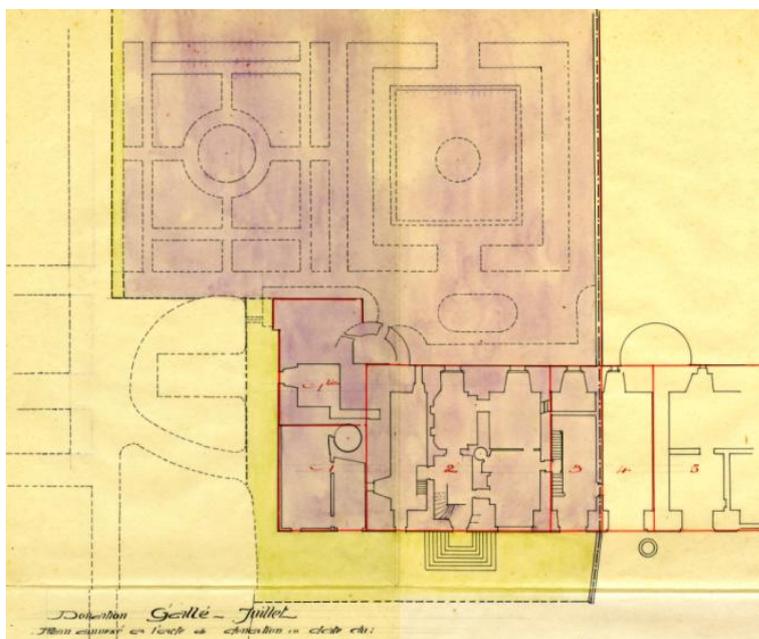
L'hôtel de ville est construit sur les plans de M. Paul Heneux, architecte parisien remarqué à la Ferté-sous-Jouarre en 1885 pour son style néo-gothique.



*Projet pour l'hôtel de ville par Mr. P. Héneux, Paris, 20 avril 1895
approuvé en 1900 par le ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts*

Concernant les derniers vestiges du château, Auguste et Berthe Gallé n'ayant plus de descendance directe, ils effectuent les démarches nécessaires au classement de l'ancien château de Creil, et décide de faire don de la maison Gallé-Juillet à la ville de Creil. Les vestiges du château ont été classés au titre des monuments historiques le 17 décembre 1923.

Auguste Gallé décède en 1928. L'acte de donation est signé par Berthe Gallé le 5 juillet 1930 avec la ville de Creil, et le musée ouvre ses portes au public pour la première fois le 5 avril 1931.

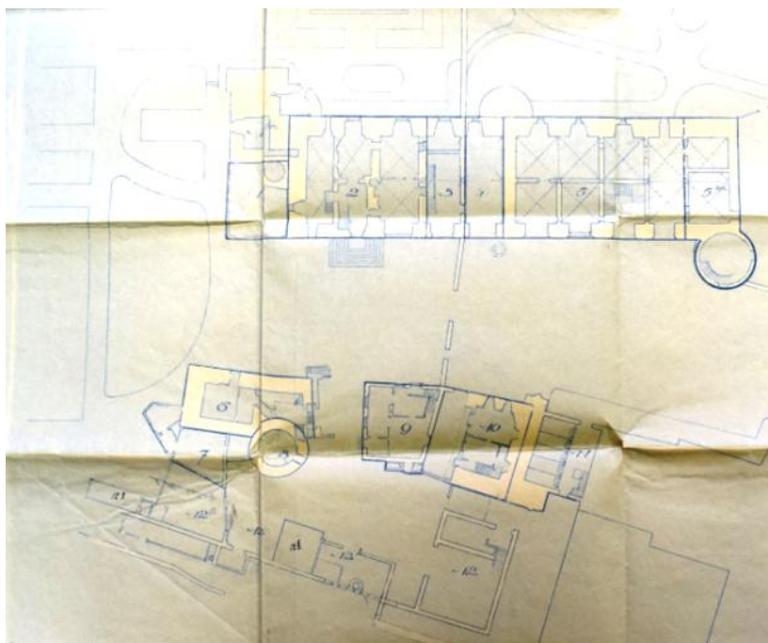


Plan annexé à l'acte de donation de Mme Gallé, dressé par l'architecte du gouvernement, Février 1929

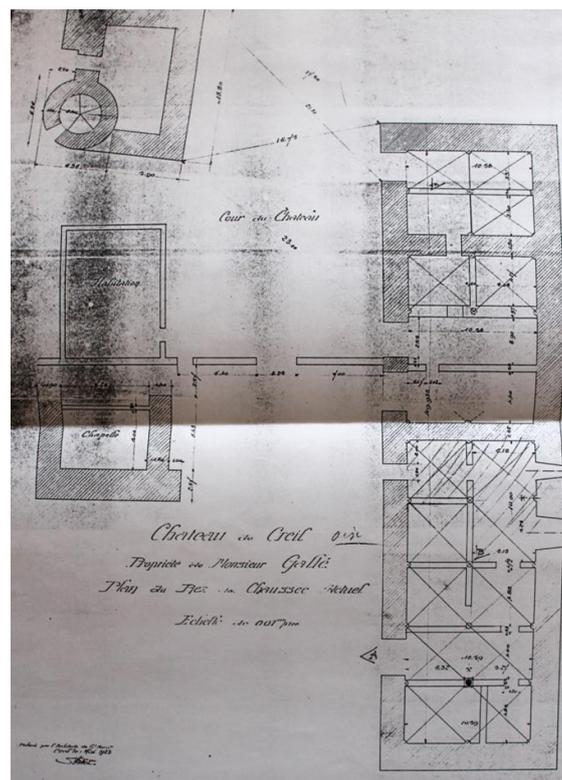
Le château de Creil fait l'objet d'un plan avec l'état des constructions en avril 1927 (Monuments Historiques, Direction des Beaux Arts). Le rez-de-chaussée est occupé de la manière suivante :

- la maison Gallé-Juillet, avec sa serre et sa terrasse, est occupée par madame Gallé,
- entre cette maison et la partie Nord-Est du château se trouvent un garde-manger (actuel hall d'accueil) et un bucher,
- la salle médiévale est en partie occupée par des locataires (monsieur Debray occupe une demi-travée, 2^e porte sur cour, et monsieur Perceval occupe une demi-travée, accessible par la porte côté Est),
- la maison située en face de la maison Gallé-Juillet et sa tour médiévale sont habitées par madame Franchemont, mère de Berthe Gallé,

- la propriété compte un logement de concierge (ancienne maison du garde champêtre ou du cantonnier, qui appartenait à la ville jusqu'en 1894).



Sur un autre plan datant de 1923, les maisons (10) correspondent à l'ancienne chapelle du château.



Des réparations sont entreprises pour le château de Creil, alors classé au titre des monuments historiques, comme l'indique une délibération du 15 février 1931 (Maire : Jules Uhry). Elles concernent les couvertures et la marquise en fer de la maison Gallé-Juillet.

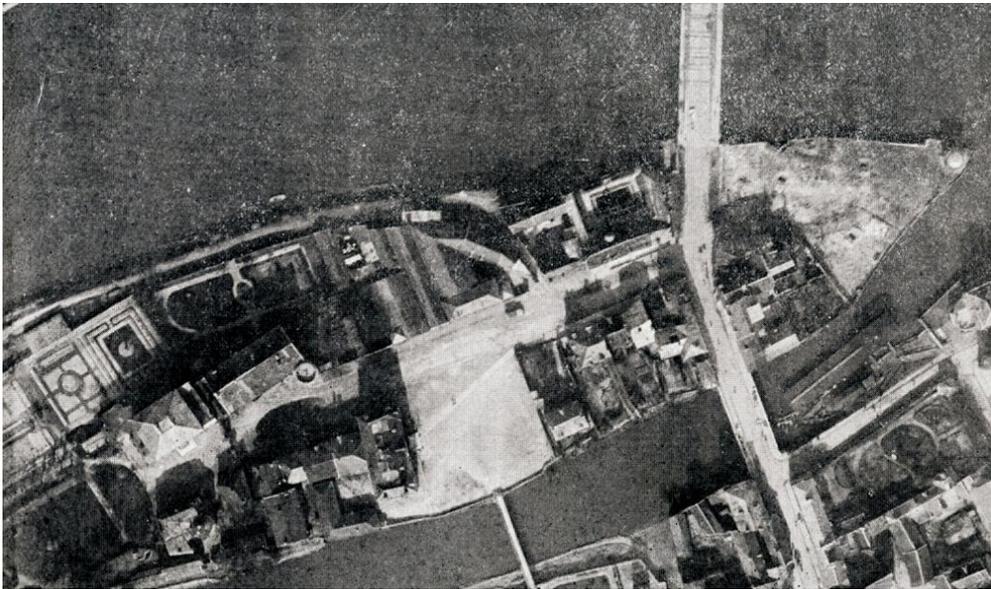
Le musée échappe par deux fois à la destruction : la Seconde Guerre mondiale l'épargne, puis l'incendie qui a lieu en 1948 dans un bâtiment reliant le musée à l'ancienne salle basse du château.

Le mur de séparation situé au Nord, perpendiculairement au château, est très récent, mais a peut-être été constitué avec des pierres plus anciennes. La colonnette de contrefort, accolée à la maison Gallé-Juillet, est certainement décorative. Ce contrefort a certainement été fragilisé par un incendie de 1948.

La salle médiévale située au Nord-Est change plusieurs fois de destination : occupée par plusieurs locataires avant la Deuxième Guerre mondiale, dont le docteur Lucien Debray (le garage de sa voiture occupe probablement la demi-travée, 2^e porte sur cour), et l'épicier Albert Perceval, qui occupe un autre espace de la salle (demi-travée accessible par la porte côté Est). A en croire une carte postale éditée par Chalbrette, la tour néogothique est occupée par une sage femme au tournant du 20^e siècle.

La salle sert d'atelier de menuiserie municipal au lendemain de la guerre (1946), puis de caserne des pompiers de 1952 à 1976. Depuis, cette salle attend sa restauration en vue de devenir un lieu muséal dédié à l'histoire de la ville de Creil.





Vue aérienne du site musée - château , vers 1930